

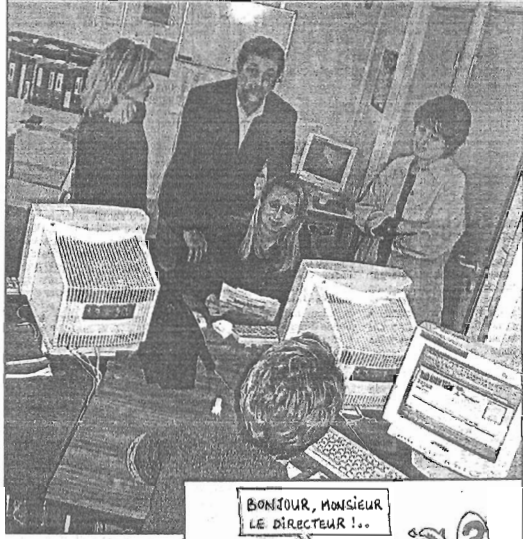
Un travail virtuel pour trouver un vrai emploi

Sud High Tech est une vraie-fausse PME qui forme des chômeurs dans des conditions de travail réelles. Ça fonctionne : 80 % trouvent un emploi à la sortie

Basée à Vitrolles, sur la zone d'activités de l'Anjoly, Sud High Tech est une PME qui s'inscrit dans la continuité de son chiffre d'affaire que de l'avenir professionnel de ses employés. Et pourtant, cette entreprise met systématiquement ses salariés, engagés en contrat à durée indéterminée, à la porte au bout de quatre mois ! La méthode peut paraître brutale mais elle participe à la résorption dans le monde du travail. C'est le monde à l'envers ? Non. Sud High Tech est en fait une société d'un genre nouveau : une entreprise d'entraînement pédagogique (EEP). En deux mots une vraie-fausse PME qui forme des chômeurs en les plaçant dans des conditions de travail réelles.

A Sud High Tech, tout est fictif : du chiffre d'affaire jusqu'à la gamme de produits qu'elle vend en passant par le numéro de son compte en banque et le paiement des charges sociales. Il n'empêche, les faux salariés travaillent dur comme fur pour développer l'entreprise et gagner des parts de marché.

Derrière la simulation commerciale, un enjeu social
Ainsi, la PME vient tout récemment de lancer un pack de téléphones mobiles spécial Saint-Valentin. Avec ce nouveau produit, on devrait écarteler nos concurrents, sourit Nicole Cretin qui porte une double casquette puisqu'elle est tout à la fois directrice de la fausse PME et vraie responsable de la formation. L'objectif est de recruter des conditions réelles de travail, de construire à l'initiative une PME en sein d'un marché concurrentiel fictif. A Sud High Tech, on s'est spécialisé dans la vente de sites internet et de téléphones mobiles. Mais ce n'est qu'un support pour la formation. La structure étant orientée vers les métiers du tertiaire, plus particulièrement vers ceux de secrétaire, de la comptabilité et du commercial. Cela dit, si nous ne subissons pas les règles du



Vendredi, Dominique Tichadou, conseiller général du canton de Vitrolles et président de la Commission locale d'insertion, est venu rencontrer l'équipe de quatre formateurs de "Solution formation" ainsi que les stagiaires de Sud High Tech.

(Photos X.C.)

marché, nous maintenons une réelle pression et gardons les yeux rivés sur l'évolution de notre chiffre d'affaire..." poursuit Nicole Cretin.

Mais derrière cette simulation commerciale, il y a un véritable enjeu social : permettre aux chômeurs de retrouver un emploi. "Depuis la création de cette EEP en octobre 2000, les résultats sont très encourageants, se satisfait la directrice. Le concept a fait ses preuves puisque parmi les 50 stagiaires que nous avons accueillis, 80 % ont trouvé un emploi après avoir suivi la formation. Beaucoup ont été employés dans l'entreprise dans laquelle ils avaient effectué leur stage. La formation prévoit en effet un stage pratique d'une durée de trois semaines."

Deux types de public viennent frapper à la porte de Sud High Tech : les uns possèdent déjà une formation et/ou une expérience professionnelle. "Nous accueillons également des personnes en difficulté comme les bénéficiaires de RMI, des femmes isolées, brèves public défavorisées. Nous mettons l'accent sur le travail en équipe et ainsi crée une amitié entre les différents stagiaires : chacun

profitant de l'expérience et des acquis des autres."
Laurence Alexandro

Qui finance ?

► Vendredi, Solutio formation, centre de formation, dans le site de l'Anjoly à Saint-Victoret, et qui gère Sud High Tech, a reçu Dominique Tichadou. Le conseiller général du canton de Vitrolles et président de la Commission locale d'insertion (C.L.I.) de Marie-Marianne est venu visiter les locaux et rencontrer les stagiaires.
► Le conseil général finance ce projet à hauteur de 46 153€ par an, soit la moitié du budget global. L'autre moitié est fournie par l'Etat et le conseil régional.



120 entreprises de ce type en France

► Ce concept original de formation est né en Allemagne et a repris dans toute l'Europe. Sud High Tech est rattachée au réseau européen des entreprises d'entraînement qui rassemble environ 120 entreprises en France et 3 000 en Europe.

Le principe reste le même : former des demandeurs d'emploi dans les métiers du tertiaire, en simulant des échanges commerciaux.

► Les 120 entreprises virtuelles françaises ont leur propre compte bancaire, une banque fictive basée à Roanne, où se situe la siège du réseau national.

Ce qu'en pensent les stagiaires



Headline Sothi, secrétaire commerciale

"C'est mon second stage et je trouve que celui là, par rapport au premier, nous redynamise et nous restitue un peu mieux le cadre du travail."

Ce qui est remarquable, aussi, c'est que tous les stagiaires s'échangent entre eux leurs savoirs et leurs compétences.

On profite des connaissances des autres tout en leur faisant profiter de ce que l'on fait soi-même.

Aussi, on retire assez vite dans le jeu de l'emploi virtuel même si au départ c'est dur."



Monique Audibert, service achat

"Je traite les commandes que l'on adresse à l'entreprise et je m'occupe de tout ce qui concerne la relation clientèle : devis, retard de livraison etc."

Même si on est moins stressé que dans une entreprise réelle, je peux vous dire que l'on retrouve l'ambiance du bureau et le rythme de la vie en entreprise.

J'en sais quelque chose puisque j'ai travaillé pendant quinze jours à l'aéroport."

Ici, on est en action comme dans un vrai travail en entreprise."



Bernadette Liorens, secrétaire

"Je m'occupe de l'accueil. Je recois le courrier, je le dirige, j'ai des tâches à faire dans le sens véritablement dans le bureau."

J'ai fait d'autres formations, et celle-ci m'apporte plus que les autres.

Etre dans la pratique, même si ce n'est que virtuellement, dès le stage de formation, c'est toujours un plus.

D'autant plus, qu'on est bien suivi et que l'on peut se faire aider par des formateurs, sur Word et Excel, si le besoin s'en fait sentir."



Rose-Marie Forassetto, service administration

"On travaille comme dans une entreprise réelle. On fait, aussi 35 heures comme les autres, on est vraiment dans les conditions d'un véritable emploi."

Cette formation, comparée aux autres, est plus complète parce qu'on ne se contente pas de rester devant notre ordinateur, on doit aussi toucher un peu à tout en allant voir ce que font nos collègues de bureaux.

De plus, les formateurs ne sont jamais très loin pour nous venir en aide."

LA PROVENCE
Mardi 5 février 2002
(FIN)